

L'Aventurier Malgre Lui

(Suite de la 1re. page)

sonne au monde, à moins de folie furieuse, ne peut vivre dans un état incessant d'exaspération.

"Boubou, dit-il à son nègre, conduis-moi tout de suite à la gare où l'on s'embarque pour la Nouvelle-Orléans."

Le jeune moricaud ne se le fit pas répéter deux fois. Son cœur se dilatait de joie. Il allait revoir sa patrie.

"Venez, venez, monsieur, répondit-il. Mais c'est loin."

"Prenons une voiture."

Malgré l'ardeur de Boubou, il fallut un certain temps pour trouver un véhicule; Michon, au milieu d'une foule affairée et brutale, occupée uniquement d'aller et venir en hâte pour ne pas perdre de temps, reçut force bousculade, quantité de coups d'épaules et même des horions, sans que ceux dont il était la victime songeassent seulement à s'excuser. On le heurtait par devant, on le poussait derrière on le saboulait par le côté. Il en redevenait horripilé jusqu'à la furie.

"Ah! c'est ça, les Yankees. Partons, partons, mais trouve-moi donc une voiture, animal!"

"Animal" s'adressait à Boubou, qui, depuis sa naissance, en avait entendu bien d'autres, et qui montrait, dans un bon rire, ses trente-deux dents si blanches.

Boubou parvint à nolisier un cab, et quelques instants plus tard, Claude et son interprète étaient à la gare.

"Informe-toi adroitement si quelqu'un a vu partir Mme. Michon?" dit l'infortuné voyageur malgré lui.

Le nègre interviewa quantité d'employés; mais, soit qu'il n'eût pas le don pour peindre la dame que, d'ailleurs, il n'avait jamais vue, soit qu'il traduisit sans la moindre fidélité les paroles de son maître, l'enquête ne produisit qu'un résultat très vague. Sophie, si l'on en croyait celui-ci, roulait depuis dix heures cinq vers la Nouvelle-Orléans, et Boubou inclinait fort à être de cet avis. D'après un second, aucune personne semblable à celle que l'on décrivait n'avait paru à la gare. Enfin, la note la plus raisonnable fut donnée par un troisième qui répondit:

"Comment voulez-vous que, sur deux ou trois mille personnes qui sont passées sous nos yeux depuis ce matin, nous ayons remarqué une dame dont le signalement pourrait être appliqué à cent cinquante voyageuses également blondes, bouillottes, actives et même agitées autant que Mme. Michon."

"Mais le signe, le signe entre les deux sourcils..."

"Monsieur, répondit l'employé, si cette dame avait une voilette assez épaisse, qui diable pouvait remarquer ce signe?"

"Elle est partie, insistait Boubou."

"Soit. Partons nous-mêmes. En tous cas, nous la retrouverons toujours chez l'oncle Martin, où je pourrai enfin me reposer."

Cela dit, Claude prit son billet et celui de Boubou. Mais quand, dans le Pulmann-car, il voulut garder son nègre avec lui, pour avoir au moins à qui causer, on lui révéla que c'était impossible. Dans ce pays, qui réclame le record de la démocratie, les gens de couleur n'ont pas le droit de voyager dans le même compartiment que les blancs. Un wagon à part leur est réservé. Et si, d'aventure, un nègre ou un métis s'installait, malgré tout, au milieu de Yankees n'ayant aucune tare dans le sang, tout le monde lui céderait la place, ou bien quelque énergumène témoignerait à coups de revolver de l'intensité de ses préjugés.

Ce fut Boubou, en sa qualité d'interprète, qui informa Michon de cette iniquité sociale. Le bon petit noir n'en était, au reste, pas indigné le moins du monde. En revanche, Claude fit explosion;

"Et l'on appelle l'Amérique du Nord la terre de la liberté! s'écria-t-il. Si c'est ainsi qu'elle éclaire le monde! merci. Voilà donc tout ce que Mme. Becher-Stowe a obtenu l'abolition de l'esclavage, lui dit alors un monsieur, en excellent français."

"Allons donc! riposta vivement le mari de Sophie, quelle fumisterie! Ils ne sont plus esclaves, à ce qu'on dit, mais ils ne sont pas libres, davantage! Qu'est-ce qu'ils sont donc. Puisque mon nègre ne peut pas m'accompagner, c'est moi qui le suivrai dans la boîte aux noirs, voilà tout."

"Si vous voulez écouter un bon conseil, vous ne ferez pas cela, reprit très posément le personnage qui avait déjà parlé."

"Pourquoi donc, s'il vous plaît?"

"Parce que vous seriez disqualifié pour tout le voyage, et que moi-même qui suis Français et partage votre avis, je me compromettrais en continuant de frayer avec vous."

"Ah! s'écria Michon, toujours comme un crin, si c'est pour découvrir de pareilles infamies que les explorateurs s'exposent à tant de dangers, vous me permettez de les trouver parfaitement stupides. Sophie! Sophie!"

Mais dès qu'il fut un peu calmé, Claude envisagea comme il convenait l'avantage de faire le voyage avec un compatriote et il se tut, en murmurant: "Enfin, chaque peuple a ses usages."

Le train qu'avait pris Michon allait avec une vitesse infernale, ce qui réjunit encore ses émotions. Il avait entendu dire que, sur certaines rivières, des ponts destinés au chemin de fer étaient construits de façon à s'ouvrir pour laisser passer les navires de haut bord, que parfois on oubliait de les refermer, et qu'alors locomotives, fourgons et Pulmann-cars faisaient un abominable plongeon, dont peu de gens revenaient.

Au moindre cahot, il s'attendait à quelque lugubre aventure de ce genre, et il confiait ses angoisses au Français, son compagnon de route. Celui-ci souriait et le rassurait. Si bien, qu'il arriva à la Nouvelle-Orléans à peu près raccommoqué, sur ce point, avec les Etats-Unis.

III

On pense bien que Claude, dès son départ du Havre, s'était enquis de Boubou s'il connaissait l'oncle Martin.

"M. Martin? avait répondu l'enfant, je crois bien, c'est un v'ieux, grand. Il demeure sur le quai, la troisième maison à gauche de la douane. Je lui ai demandé de me prendre à son service, une fois, mais le lendemain, et avant qu'il se fût décidé, je partais pour New-York."

Cette réponse, le mari de Sophie ne l'avait pas oubliée: c'est pourquoi, dès qu'il fut sorti de la gare, il dit à Boubou:

"Conduis-moi chez mon oncle Martin."

Le petit nègre donna l'adresse au cocher qu'on venait de prendre, et ce ne fut pas long. Exactement trois portes après la douane, on lisait sur une enseigne: "P. MARTIN, ship chandler."

"Vous voyez, c'est là, dit Boubou, très fier d'avoir conduit son maître du premier coup dans les bras de son parent."

La première pensée de Michon avait été pour Sophie, qu'il allait enfin retrouver et ramener d'urgence à Paris. Même il s'appretait à lui laver la tête, comme il faut, pour n'avoir pas tenu compte de sa dépêche, et il cherchait les expressions les plus propres à l'impressionner, quand le P. gigantesque qui précédait sur l'enseigne le nom de son oncle, le frappa.

"Comment, P. ? dit-il, mais le vieux brave homme s'appelle Arsène. Après cela, peut-être a-t-il eu des raisons pour se dénommer ici, Paul, Pierre ou Philippe. Allons tout de même. Je lis bien Martin, d'ailleurs."

Etant descendu de voiture avec Boubou, Claude entra dans les magasins et demanda M. Martin.

Un homme de cinquante ans s'avança et lui dit en français:

"C'est moi, monsieur, que désirez-vous?"

—Je suis Claude Michon, répondit le voyageur malgré lui, attendant l'effet de cette importante déclaration.

—Claude Michon? répéta l'Américain, tranquillement. J'en suis bien aise, mais je n'ai pas l'honneur de vous connaître, à ce que je crois.....

—Alors, vous n'êtes pas M. Arsène Martin, l'oncle de Sophie Bancelin, ma femme, que je m'attendais à trouver chez vous.

—Non. Je m'appelle Philéas.

—Oh! je vous demande pardon. C'est ce boy qui m'a conduit ici... Et Michon montrait Boubou.

—Il n'y a pas de mal. Nous sommes soixante-dix-huit Martin à la Nouvelle-Orléans, et si vous n'étiez pas venu chez moi, dont le prénom ne concorde guère avec celui de votre oncle, vous vous seriez probablement rendu chez un autre Martin, Arthur, par exemple, qui demeure à deux pas, ou Adolphe, le plus connu de nous tous.

—N'avez-vous aucune indication à me donner..

—Si, si, si. Je le connais, Arsène. Il est riche. Après Adolphe, c'est le plus millionnaire des Martin.

—Ah! fit Claude, que cette révélation consolait un peu d'avoir quitté la France et d'avoir proba-

SOME SPECIAL VALUES

There is no argument half so convincing as the evidence of your own eyes. For that reason we want you to inspect our stock of Winter Dry Goods. We will be most pleased to exhibit our stock and value you will find them very interesting.

DRESS GOODS

All the newest Blacks and Colors, Rough Tweeds, Freizes, Plain and Striped Zibelines, Cheviots, Serges Etc., also a snap in 50 inch suitings, good value at 50 per yd and not an off shade in the line, new for..... 35c

WRAPPERETTES

Besides the usual range of English and American patterns we have a line of Canadian. Fast colors, good values at 15c now for..... 10c

Blankets and Comforts

In this department you will find a stock of these essential cold weather Home Furnishings for you to choose from, that will make it easy for you to find just what you want; we promise you the best value ever offered by us, see our ALL WOOL BLANKETS for..... \$2.50

FLANNELS

In addition to our usual stock of Blues and Grays we are showing some very extra values in Kerseys 20 25 25c

50 PAIRS

Odd lines Corsets, Prices from 50 cents to \$1.00

NOW HALF PRICE

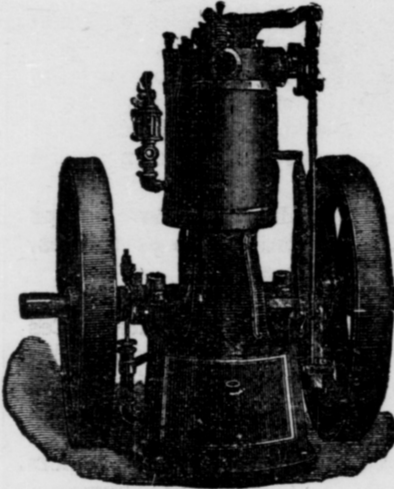
R. T. HOLMAN

THE FAIRBANKS Gas and Gasolene Engines

FOR ALL POWER PURPOSES BUILT IN ALL SIZES

These Engines are the Cleanest, Most Convenient and Most Economical Form of Power.

SEND FOR CATALOGUES AND PRICES.



Vertical Gas or Gasolene Engine, 1, 2 & 4 Horse-Power

Fairbanks Standard Scales

Valves, Pipe & Fittings, Mill Supplies, Machine Tools.

THE FAIRBANKS COMPANY

747 & 749 Craig St., Montréal.

mais nous sommes toujours restés de cœur avec notre première patrie.

—Je m'en aperçois à votre courtoisie, monsieur, et vos paroles me réchauffent le cœur, répliqua Michon avec sincérité. Il n'y a qu'un compatriote, d'origine tout au moins, pour m'accueillir comme vous venez de le faire et pour m'éviter, par sa complaisance, des recherches très difficiles peut-être. Je vous remercie et je ne manquerais pas de venir vous saluer avec ma femme, quand nous repasserons par la Nouvelle-Orléans.

—Mme Michon est avec vous? C'est-à-dire qu'elle est partie avant moi, et que je vais la rejoindre chez son oncle, dit Claude, qui ne voulait pas entrer dans la voie des confidences; mais comment se fait-il qu'il y ait tant de Martin dans cette ville?

—Vous n'ignorez pas que la Louisiane a été française. Lors de la première colonisation, il y est venu un grand nombre de vos concitoyens. Le contingent des Martin devait se trouver considérable, leur nom étant extrêmement commun en France. Et d'ailleurs, ils ont véritablement pullulé sur les rives du Mississippi.

—Tout s'explique, fit Michon, et je vous remercie de nouveau. Permettez-moi de vous dire au revoir.

—N'oubliez pas que je serai infiniment honoré de présenter mes hommages à Mme Michon.

—Je n'aurai garde, répondit le voyageur, qui commençait à se raccommoquer avec l'Amérique."

Dès que Claude et Boubou se retrouvèrent sur le quai, le mari de Sophie fit ses calculs:

"Ma femme, dit-il, est arrivée dans la matinée, au point du jour. Elle a dû prendre le bateau à huit heures. Il faut passer la nuit ici, et demain la rejoindre. Mais, s'il est si riche, pourquoi n'est-il pas parti: Tante Honorine aura le temps de mourir deux fois avant notre retour, d'autant plus que notre oncle, puisqu'il est si riche, ne pourra pas être traité par-dessous la jambe, et s'il veut nous retenir, adieu les seize cent mille francs. Enfin! enfin! nous verrons."

Le surlendemain, à huit heures précises, Claude, suivi de son boy, prenait place à bord du "Lafayette," auquel il donna la préférence, à cause de son nom français, sur l'autre vapeur, le "Jackson," qui chauffait à deux encablures. Et il en fut ravi; le steamer qui le portait dérapa le premier, prenant

ainsi une bonne avance sur son concurrent..

(A Suivre)

MACKINNON'S ENGLISH OINTMENT

DIPLOMA AT THE PARIS EXHIBITION 1902

ESTABLISHED OVER A QUARTER OF A CENTURY

Has now headquarters in Europe at 62 Farringdon St. London.

Mackinnon's English Ointment is one of the best ointment ever placed on the market. It has made cures where other remedies failed.

CAPT. DANIEL FRASER, Alberton, writes: "This is to certify that after being almost entirely bald a new crop of vigorous, healthy hair has grown on my head through the use of McKinnon's English Ointment. I can confidently recommend this Ointment to all similarly afflicted, and believe that it will do everything that is claimed for it. I tried many hair vigors and other preparations but none did any good."

THE COTTON PLANT

Many people North of Mason and Dixon Line wonder how cotton grows and as few have been South we give a description of the cotton plant furnished us by one of the Northern settlers at the Winter Health Resort, Pinebluff, N. C., the town that has been built up by Northern people. "We concluded to plant a little crop of cotton, and give you a faithful description. The seeds are about the size of a small bean with a very tough dark hull covering the kernel or meat as the Southerners call it. The hull is covered with a fuzzy cotton like substance which is the ends of the cotton fibre that was left sticking on the hull in the ginning process. Each fibre of hair of cotton sticks in the hull just like the hairs enter the human scalp. The hair of good cotton is about an inch in length. The cotton seed is planted in North Carolina from April 20th to May the 10th. The farmer having a period of twenty days of plant. In favorable weather the cotton sprouts and is up in a weeks time. The young plant looks as much like young buckwheat as two twin brothers, and unless it is a month old a Northern man would take an oath on it being buckwheat. The blossom is in the shape of a holly-hock. When it first blossoms out early in the day, the flower is white, by evening it is a dead red. The next evening the blossom drops off and leaves a tiny green ball about the size of a large garden pea. In a few days it is as large as a small marble and it grows and grows until it becomes the size of a guinea egg, and then it burst open and in a day or two the fleecy staple hangs from the boll in its snowy whiteness, and a field of cotton in Oct. Nov. and Dec resembles a new fallen snow. We Northerners who have come South to live do not plant the cotton for the market as we can make larger profits on poultry, vegetables and fruits but the income to the native farmers of the county in which the Northern people have located (Moore County) is more than a quarter of a million dollars annually."

Wonderful New Pill

Trade Mark Registered.



Design Copyrighted.

For centuries the people have changed and progressed, but pills haven't. A change has come at last.... A NEW PILL.

This new up-to-date pill embodies entirely new up-to-date discoveries and is a cure for up-to-date disorders. Its name is THE OXIAN TABLET PILL. It differs from other pills, just as a modern war ship differs from a canal boat: it is different in shape, substance, make, action, and results.

THE SOUTHERN STATES

Is the coming section of America, and if you want to locate in the most prosperous state of the Union; the one in which there are the most cotton factories, furniture factories and diversified factories of all kinds write J. T. PATRICK, Pinebluff, North Carolina.

WANTED—SEVERAL PERSONS OF character and good reputation in each state (one in this county required) to represent and advertise old established wealthy business house of solid financial standing. Salary \$21.00 weekly with expenses additional, all payable in cash each Wednesday direct from head office. Horse and carriage furnished when necessary. References. Enclose 3x5 dressed envelope. Colonial Co., 334 D-a-born St., Chicago. M-18-16 W